

## Problèmes à louer

**P**resque une femme locataire sur deux, dans les quartiers populaires de Montréal, aurait été victime de harcèlement ou de discrimination. C'est ce que révèle une récente enquête menée par le comité Logement Rosemont et le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPU) auprès de 297 femmes des quartiers Hochelaga, Vieux-Rosemont et Saint-Henri<sup>1</sup>. L'étude, une des premières à se pencher sérieusement sur la question des femmes et du logement, démontre que, particulièrement si l'on est chef de famille monoparentale ou assistée sociale, il existe des problèmes spécifiques pour les femmes.

### Discrimination

Maryse est le cas typique de la victime de discrimination: jeune, assistée sociale et chef de famille monoparentale. Après avoir quitté un mari qui la battait, elle entreprend de se chercher un logement dans un quartier près du centre-ville. Que ce soit sous forme de faux-fuyants ou de nets refus, la réponse est finalement toujours la même: «Pas d'enfants et pas d'assistés sociaux».

Maryse se décourage et retourne voir son ancienne propriétaire, celle du temps où elle habitait avec son mari. Mais le prix à payer est lourd. Le logement se trouve dans le nord de la ville et il gruge presque la totalité de son budget.

Jusqu'à 40 % des femmes ont vécu de semblables situations de discrimination évidente. Mais si le refus est souvent direct (dans un cas sur trois), le propriétaire fait souvent aussi appel à des moyens plus détournés pour décourager une personne jugée indésirable. On dira que le logement est trop petit, on exigera des références ou une avance considérable ou on refusera d'ouvrir, à une Noire, par exemple. On peut aussi demander à la personne de revenir demain, affirmer que c'est déjà loué, exiger des renseignements personnels ou l'inscrire sur une liste d'attente. La preuve qu'il s'agit bien de discrimination reste évidemment toujours difficile à faire.

Par ordre d'importance, les enfants, le fait qu'une personne soit assistée sociale, soit une femme, soit jeune et qu'elle soit une femme seule avec enfants ont été identifiés comme les cinq premiers motifs pour refuser de louer, qu'ils aient été avoués par

le-la propriétaire ou son intermédiaire, ou déduits par le-la locataire.

Pas de surprise, donc, lorsqu'on constate par la suite que les femmes assistées sociales (à 61,2 %) sont les plus touchées par la discrimination. Pour réussir à obtenir malgré tout le logement désiré, certaines femmes en seront réduites à user de tactiques. Elles inventeront un mari ou un travail, cacheront les enfants ou donneront de fausses références. Mais il ne s'agit que de 19,2 % des femmes. Pire, à la suite d'un refus indirect, plus de la moitié n'insistent pas et se contentent de chercher ailleurs.

### Harcèlement

Il s'agit du second grand volet de l'enquête: 47,8 % des répondantes en ont souffert.

Françoise est l'unique femme seule dans son bloc appartements. Blagues sur sa vie privée, têtes curieuses qui l'observent, elle affirme sentir un contrôle constant de ses faits et gestes de la part des voisins et du concierge. Ce type d'indiscrétion sur leur vie privée, 26,3 % des femmes interrogées ont eu à le subir.

Les autres formes de harcèlement les plus fréquentes: visites impromptues en l'absence ou en la présence de la locataire, injures, insultes, pressions au moment de la signature du bail, menaces de couper certains services et refus de faire des réparations. Dans 15 % des cas, il s'agit de harcèlement sexuel mais tout laisse croire, se-

## Nouveau Départ

### La vie après 43 ans

**M**icheline était mariée et bien mariée. Elle n'avait – soi-disant – pas de quoi se plaindre: une belle famille, de beaux enfants, une belle maison. Mais un jour, son plus vieux est parti. Et tout d'un coup, ça a été la panique. Qu'est-ce qu'elle deviendrait, elle, quand ils voleraient tous de leurs propres ailes? Qu'est-ce qu'elle ferait si du jour au lendemain son homme décidait de la laisser? Elle qui, à 42 ans, avait peu d'ami-e-s, pas de diplômes; rien qu'une couronne ternie de reine du foyer.

C'est à elle et à des milliers d'autres Micheline que Monica Matte a pensé en fondant en 1977 le programme d'orientation *Nouveau Départ*: «Ces femmes-là, celles qui après avoir dédié 15, 20 ou 30 ans de leur vie à leur famille vivent un sentiment d'inutilité, celles qui sont incertaines de leurs capacités et de leur avenir, nous les rencontrons tous les jours. Mais nous avons rarement conscience de leur détresse morale... car chacune d'elle vit son problème de son côté, dans l'isolement des longues journées à la maison, se croyant

seule à le vivre aussi cruellement, et ne sachant ni comment s'en sortir, ni qui pourrait l'y aider.»

Depuis maintenant neuf ans, le programme *Nouveau Départ* a incité plus de 8 000 femmes à ne pas aborder la seconde moitié de leur existence à reculons. Des femmes entre 35 et 55 ans qui veulent réorienter leur vie mais qui ne savent pas où ni trop comment.

Par une série de 12 rencontres de trois heures chacune, le programme les aide à mieux se connaître, à s'auto-évaluer et à s'orienter vers l'une des quatre options

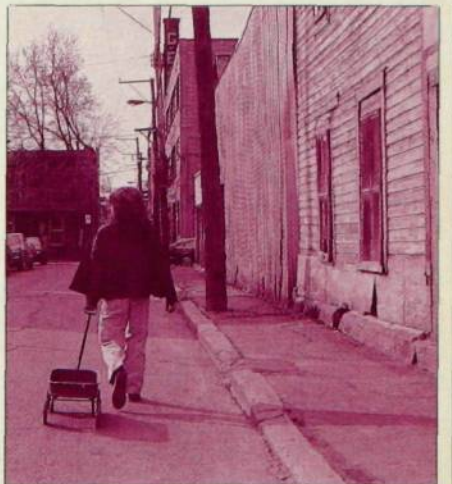


Photo: Suzanne Girard

## feminist perspectives féministes

Une nouvelle série d'essais d'actualité sur le vécu des femmes.

**No. 2 Les tâches liées au soin des enfants**, par Michelle Duval

**No. 3 Bilan et perspectives de recherches féministes**, par Francine Descarries-Bélanger et Micheline de Sève

**No. 4b Le mouvement pro-famille est-il pour ou contre les familles?** par Margrit Eichler

**Prix:** 2,50 \$ par numéro

Institut canadien de recherches sur les femmes/ICREF  
408-151 Slater, Ottawa, Ont.  
K1P 5H3; (613) 563-0681



Photo: Suzanne Girard

lon les auteures de l'enquête, que le phénomène serait plus répandu. L'entrevue téléphonique n'encourage en rien des aveux d'une telle nature.

Quant aux auteur-e-s du harcèlement, dans 76,8 % des cas il s'agit des propriétaires et/ou des intermédiaires, tandis que dans 23,2 % des cas ce sont des voisins.

Les cibles principales, elles, sont les assistées sociales dont le logement a besoin de réparations urgentes et majeures. Ce dernier facteur, souligne-t-on dans l'étude, pourrait autant être une cause qu'une

conséquence du harcèlement. Les femmes harcelées réagissent activement dans une proportion de 64,6 %, mais surtout par la réplique. Dans les cas de harcèlement sexuel, elles se montrent beaucoup plus passives (44,2 %).

Si les victimes de discrimination semblent plus passives que les répondantes harcelées, ces dernières se sentent davantage insécures dans leur logement. Certaines victimes de harcèlement sont même allées jusqu'à déménager. Autre constatation, les femmes discriminées doivent consacrer

plus d'énergie à se chercher un logement et, à la suite d'un refus, elles se retrouvent une fois sur deux avec un logement en moins bon état que celui souhaité.

Le harcèlement et la discrimination affectent donc sérieusement les conditions de vie des femmes concernées. De surcroît, ils les laissent démunies, démontre l'enquête. En majorité, les répondantes connaissent l'existence de recours, surtout la Régie du logement, mais n'y font pas appel. En fait, 67,4 % de celles qui les connaissent ne les utilisent pas.

### Cri d'alarme

Bref, il y a de quoi s'inquiéter. Surtout, soulignent les auteures de l'enquête, lorsqu'on constate que les femmes sont de plus en plus pauvres et que le nombre d'assistées sociales et de femmes chefs de famille ne cesse d'augmenter. Si l'on ajoute à cela un taux de vacance dans les logements de Montréal à son plus bas niveau depuis des années, le phénomène de la «gentrification» des quartiers populaires et le ralentissement de la construction de logements pour population à faibles revenus, il y a tout lieu de croire que l'avenir ne se révélera guère plus réjouissant. ✕

CHANTAL LAVIGNE

1/ Le rapport de l'enquête est disponible au comité Logement Rosemont: tél.: (514) 727-6133.

proposées: le marché du travail, le retour aux études, le bénévolat ou le réaménagement de la vie au foyer.

*Nouveau Départ* n'encourage pas les participantes à rester à la maison ou à jouer les grandes âmes bénévoles. Au contraire. «Mais nous présentons tout de même cela comme des options», explique la présidente de l'association sans but lucratif *Nouveau Départ*, Mme Daisy Pronovost: «D'une part parce que l'engagement social peut être pour certaines un premier pas, un tremplin vers autre chose. Et d'autre part, parce qu'une femme qui décide de rester au foyer mais qui prend conscience de sa valeur et de son potentiel peut davantage s'affirmer et exiger le partage des tâches. Pour nous, le principal, c'est de les faire bouger, de les orienter vers des activités valorisantes qui répondent à leurs besoins, pas aux nôtres.»

Quel bilan les responsables de *Nouveau Départ* font-elles, presque dix ans après sa naissance? «Un bilan très positif», répond Mme Pronovost. Une étude réalisée en 1984 par trois étudiantes de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal vient d'ailleurs appuyer ses dires.

La très grande majorité des participantes (94 %) se sont dites satisfaites ou très satisfaites du programme. Presque les trois quarts d'entre elles ont choisi l'une des quatre options, dans l'ordre suivant: les études (40 %), le travail (29 %), l'action

sociale (22 %) et le réaménagement de la vie au foyer (9 %).

Suite à *Nouveau Départ*, elles ont pour la plupart augmenté la fréquence de leurs activités personnelles et réalisé un nouveau partage des tâches familiales.

Bien sûr, 96 % de celles qui ont choisi de retourner aux études se sont inscrites dans des disciplines traditionnellement féminines. Bien sûr, celles qui ont investi le monde du travail l'ont souvent fait derrière une caisse enregistreuse ou une machine à écrire.

Les animatrices du programme ont beau les informer des «voies de l'avenir», leur dire que les chances d'avancement en sciences humaines sont plutôt minces... Dans les écoles secondaires et les cégeps, les filles boudent encore les sciences et les techniques; alors quand il s'agit de femmes qui ont en moyenne 43 ans, de mères de famille confinées pendant des années à leur comptoir de cuisine, les résultats sont, somme toute, «encourageants».

Et *Nouveau Départ* est bel et bien déterminé à poursuivre son travail. Avec 30 centres au Canada, dont 15 au Québec, souvent installés dans des institutions scolaires, l'association est sur sa lancée. Ses projets: consolider ses bases et ouvrir de nouveaux centres pour les Québécoises et les francophones hors-Québec. «Un nouvel élan», dit Mme Pronovost. Un nouveau départ, quoi... ✕

LYNDA BARIL



**VENEZ FÊTER  
LE PRINTEMPS  
SUR NOTRE TERRASSE!**

---

**APPORTEZ  
VOTRE VIN**

521, rue Duluth est  
Montréal  
De midi à minuit  
521-4206